

« Les sens, quoique nécessaires pour toutes nos connaissances actuelles, ne sont point suffisants pour nous les donner toutes, puisque les sens ne donnent jamais que des exemples, c'est-à-dire des vérités particulières ou individuelles. Or tous les exemples qui confirment une vérité générale, de quelque nombre qu'ils soient, ne suffisent pas pour établir la nécessité universelle ^a de cette même vérité, car il ne suit point que ce qui est arrivé arrivera de même. Par exemple, les Grecs et les Romains et tous les autres peuples de la terre connue aux Anciens ont toujours remarqué qu'avant le décours de 24 heures, le jour se change en nuit, et la nuit en jour. Mais on se serait trompé si l'on avait cru que la même règle s'observe partout ailleurs, puisque depuis on a expérimenté le contraire dans le séjour de Nova Zembla ^b. Et celui-là se tromperait encore qui croirait que, dans nos climats au moins, c'est une vérité nécessaire et éternelle qui durera toujours, puisqu'on doit juger que la terre et le soleil même n'existent pas nécessairement, et qu'il y aura peut-être un temps où ce bel astre ne sera plus, au moins dans la présente forme, ni tout son système. D'où il paraît que toutes les vérités nécessaires, telles qu'on les trouve dans les mathématiques pures et particulièrement dans l'arithmétique et dans la géométrie, doivent avoir des principes dont la preuve ne dépende point des exemples, ni par conséquent du témoignage des sens, quoique sans les sens on ne serait jamais avisé d'y penser. »

Gottfried LEIBNIZ, *Nouveaux Essais sur l'entendement humain*, Préface. (1705).

^a. « Ce dont le contraire est impossible » (Leibniz). La « nécessité universelle » est ce qui dépend des seules règles de la pensée logique, rationnelle.

^b. Archipel des côtes arctiques.

Thèmes (entourez le principal) :

Enjeu :

Citation :

Thèse :

Problème :